

les travaux parus dans le Royaume-Uni sur la situation des ouvriers, et les appréciations personnelles du prince sur les vues des auteurs de ces ouvrages.

C'est une étude remarquablement approfondie et impartiale des côtés pratiques et matériels qui peuvent éclairer le grand problème social de la question ouvrière. Assurément les recherches patientes qu'a nécessitées cette œuvre, les aperçus empreints de modération et de sagesse pratique qu'elle renferme font beaucoup d'honneur au caractère du comte de Paris. Au cours de ses écrits, l'auteur montre une grande réserve dans l'énonciation de ses opinions personnelles. Il se borne, en thèse générale, à constater des faits et à en tirer la conséquence logique. Cependant je relève, dans la conclusion de l'ouvrage, les lignes suivantes qui ressemblent fort à une déclaration de principes :

“ C'est par les côtés que je viens d'étudier que l'Angleterre, forte de ses institutions, respectant le passé, scrutant le présent et allant virilement au-devant des problèmes de l'avenir, apparaît dans toute sa sagesse et ceux-là mêmes qui la jugent sans illusions et sans engouement. Si dans ces questions graves et délicates, elle donne l'exemple d'une politique vraiment réformatrice, c'est-à-dire ni révolutionnaire, ni routinière, c'est que, d'une part, elle cherche à augmenter, avec la liberté, la responsabilité de l'individu en effaçant autant que possible de ses codes les mesures préventives, et que, d'autre part, le plus humble citoyen sait bien que le respect religieux de la loi par tous est la seule garantie de la liberté de chacun.”

Le style en est bon, logique, très logique, un peu lourd et vulgaire parfois : on préférerait un peu moins de syntaxe et un peu plus de feu et d'originalité. Même quand le royal écrivain cherche à apitoyer l'Europe très justement sur le sort malheureux et immérité des chrétientés du Liban, quand il montre la Syrie opprimée par le Turc, Damas terrorisé, Beyrouth ravagé, le thème entraînant n'allume point sous sa